
Arthur Conan Doyle

Les aventures de Sherlock Holmes

Tome 3

Edition bilingue
Nouvelle traduction
d'Eric Wittersheim

Roman

omnibus

omnibus

ARTHUR CONAN DOYLE

LES AVENTURES DE SHERLOCK HOLMES

3

LA VALLÉE DE LA PEUR
The Valley of Fear

SON DERNIER COUP D'ARCHET
His Last Bow

LES ARCHIVES DE SHERLOCK HOLMES
The Case-Book of Sherlock Holmes

La boîte en carton
The Cardboard Box

Edition bilingue
Nouvelle traduction
d'Eric Wittersheim

omnibus

*Les illustrations de ce volume sont reprises
de l'édition originale dans le Strand Magazine*

© 2007, 2009, Omnibus, un département de
ISBN : 978-2-258-08349-3 N° Editeur : 530
Dépôt légal : mai 2009



Sommaire

LA VALLÉE DE LA PEUR

The Valley of Fear

PREMIÈRE PARTIE

La tragédie de Birlstone

The Tragedy of Birlstone

1. L'avertissement.....	9
<i>The Warning</i>	
2. M. Sherlock Holmes disserte.....	25
<i>Mr Sherlock Holmes Discourses</i>	
3. La tragédie de Birlstone.....	39
<i>The Tragedy of Birlstone</i>	
4. Obscurité.....	57
<i>Darkness</i>	
5. Les acteurs du drame.....	77
<i>The People of the Drama</i>	
6. Une lueur d'espoir.....	99
<i>A Dawning Light</i>	
7. La solution.....	121
<i>The Solution</i>	

DEUXIÈME PARTIE

Les nettoyeurs

The Scowrsers

1. L'homme.....	149
<i>The Man</i>	

2. Le chef de corps.....	165
<i>The Bodymaster</i>	
3. Loge 341, Vermissa.....	193
<i>Lodge 341, Vermissa</i>	
4. La vallée de la peur.....	221
<i>The Valley of Fear</i>	
5. L'heure la plus sombre.....	237
<i>The Darkest Hour</i>	
6. Danger.....	259
<i>Danger</i>	
7. Le piège de Birdy Edwards.....	277
<i>The Trapping of Birdy Edwards</i>	
Epilogue.....	293
<i>Epilogue</i>	

SON DERNIER COUP D'ARCHET

His Last Bow

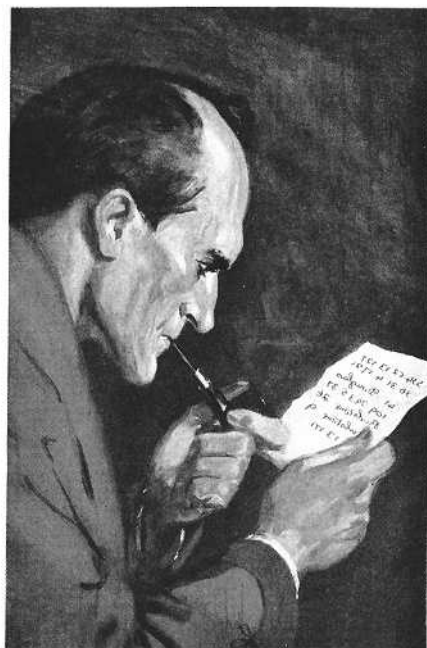
Wisteria Lodge	
<i>Wisteria Lodge</i>	
1. La singulière expérience de M. John Scott Eccles.....	301
<i>The Singular Experience of Mr John Scott Eccles</i>	
2. Le Tigre de San Pedro.....	325
<i>The Tiger of San Pedro</i>	
Le cercle rouge.....	361
<i>The Red Circle</i>	
Les plans du Bruce-Partington.....	401
<i>The Bruce-Partington Plans</i>	
Le détective agonisant.....	457
<i>The Dying Detective</i>	
La disparition de lady Frances Carfax.....	489
<i>The Disappearance of Lady Frances Carfax</i>	
Le pied-du-diable.....	529
<i>The Devil's Foot</i>	
Son dernier coup d'archet.....	579
<i>His Last Bow</i>	

LES ARCHIVES DE SHERLOCK HOLMES

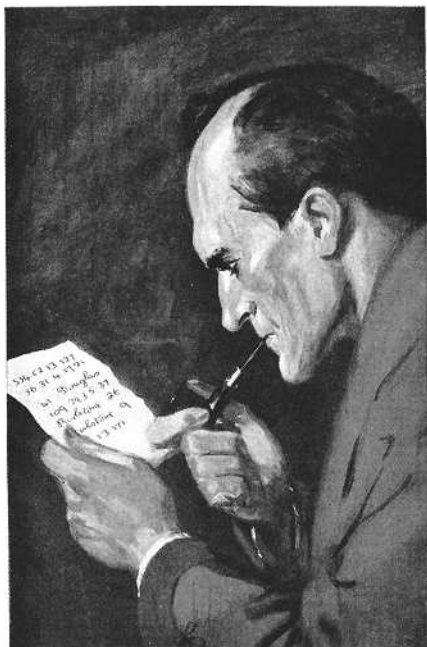
The Case-Book of Sherlock Holmes

L'illustre client.....	615
<i>The Illustrious Client</i>	
Le soldat blafard.....	667
<i>The Blanched Soldier</i>	
La pierre de Mazarin.....	707
<i>The Mazarin Stone</i>	
Les Trois-Pignons.....	739
<i>The Three Gables</i>	
Le vampire du Sussex.....	773
<i>The Sussex Vampire</i>	
Les trois Garrideb.....	807
<i>The Three Garridebs</i>	
Le pont de Thor.....	841
<i>Thor Bridge</i>	
L'homme qui rampait.....	891
<i>The Creeping Man</i>	
La crinière du lion.....	933
<i>The Lion's Mane</i>	
La pensionnaire voilée.....	969
<i>The Veiled Lodger</i>	
Shoscombe Old Place.....	991
<i>Shoscombe Old Place</i>	
Le marchand de couleurs retraité.....	1025
<i>The Retired Colourman</i>	
 La boîte en carton.....	 1054
<i>The Cardboard Box</i>	
 <i>En guise de postface</i>	 1055
 <i>Première publication des textes de ce volume</i>	 1099

The Valley of Fear



La Vallée de la peur



PART I

The Tragedy of Birlstone

Chapter I
THE WARNING

'I AM inclined to think—' said I.

'I should do so,' Sherlock Holmes remarked, impatiently.

I believe that I am one of the most long-suffering of mortals, but I admit that I was annoyed at the sardonic interruption.

'Really, Holmes,' said I, severely, 'you are a little trying at times.'

He was too much absorbed with his own thoughts to give any immediate answer to my remonstrance. He leaned upon his hand, with his untasted breakfast before him, and he stared at the slip of paper which he had just drawn from its envelope. Then he took the envelope itself, held it up to the light, and very carefully studied both the exterior and the flap.

'It is Porlock's writing,' said he, thoughtfully. 'I can hardly doubt that it is Porlock's writing, though I have only seen it twice before. The Greek "e" with the peculiar top flourish is distinctive. But if it is from Porlock, then it must be something of the very first importance.'

He was speaking to himself rather than to me, but my vexation disappeared in the interest which the words awakened.



PREMIÈRE PARTIE

LA TRAGÉDIE DE BIRLSTONE

1

L'avertissement

– J'incline à penser..., dis-je.

– J'y incline également, fit observer Sherlock Holmes avec agacement.

Je pense être l'un des hommes les plus patients qui soient, mais je dois admettre que je fus contrarié par cette interruption sardonique.

– Franchement, Holmes, dis-je sévèrement, vous êtes parfois un peu exaspérant.

Il était trop absorbé dans ses propres réflexions pour apporter une réponse immédiate à ma protestation. Il prit appui sur sa main, son petit déjeuner encore intact devant lui, et regarda la feuille de papier qu'il venait de retirer de son enveloppe. Puis il prit l'enveloppe elle-même, la plaça dans la lumière, et en étudia très soigneusement l'extérieur comme le rabat.

– C'est l'écriture de Porlock, dit-il pensivement. Je n'ai guère de doute à ce sujet, et pourtant je ne l'ai vue que deux fois jusqu'à présent. Le « e » grec, avec sa drôle de fioriture au sommet, est caractéristique. Mais cela émane de Porlock, donc ce doit être quelque chose de première importance.

Il s'adressait à lui-même plutôt qu'à moi, mais ma contrariété se dissipa devant l'intérêt que ses propos faisaient naître.

‘Who, then, is Porlock?’ I asked.

‘Porlock, Watson, is a *nom de plume*, a mere identification mark, but behind it lies a shifty and evasive personality. In a former letter he frankly informed me that the name was not his own, and defied me ever to trace him among the teeming millions of this great city. Porlock is important, not for himself, but for the great man with whom he is in touch. Picture to yourself the pilot-fish with the shark, the jackal with the lion—anything that is insignificant in companionship with what is formidable. Not only formidable, Watson, but sinister—in the highest degree sinister. That is where he comes within my purview. You have heard me speak of Professor Moriarty?’

‘The famous scientific criminal, as famous among crooks as—’

‘My blushes, Watson,’ Holmes murmured, in a deprecating voice.

‘I was about to say “as he is unknown to the public.”’

‘A touch—a distinct touch!’ cried Holmes. ‘You are developing a certain unexpected vein of pawky humour, Watson, against which I must learn to guard myself. But in calling Moriarty a criminal you are uttering libel in the eyes of the law, and there lies the glory and the wonder of it. The greatest schemer of all time, the organizer of every devilry, the controlling brain of the underworld—a brain which might have made or marred the destiny of nations. That’s the man. But so aloof is he from general suspicion—so immune from criticism—so admirable in his management and self-effacement, that for those very words that you have uttered he could hale you to a court and emerge with your year’s pension as a solatium for his wounded character. Is he not the celebrated author of *The Dynamics of an Asteroid*—a book which ascends to such rarefied heights of pure mathematics that it is said that there was no man in the scientific press capable of criticizing it?’

– Qui est donc Porlock ? demandai-je.

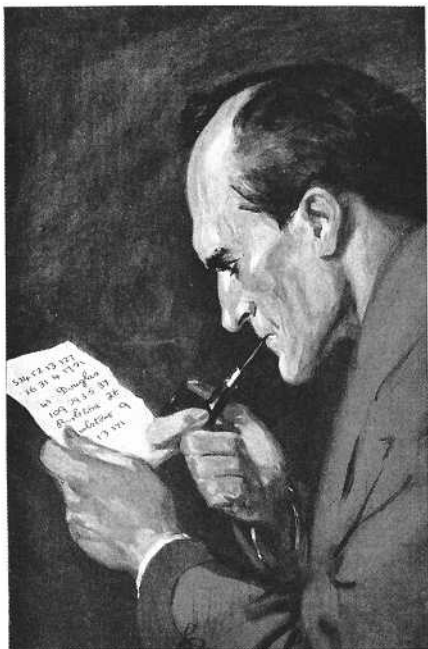
– Porlock, Watson, est un nom d'emprunt, un simple signe d'identification, mais derrière se cache une personnalité fuyante et vague. Dans un courrier précédent, il m'a avoué franchement que ce nom n'était pas le sien, et m'a mis au défi de jamais le retrouver dans la multitude pullulante de cette immense cité. Porlock est important, pas en tant que tel, mais pour le grand homme avec qui il est en contact. Figurez-vous le poisson-pilote avec le requin, le chacal avec le lion, ce qu'il y a de plus insignifiant en cheville avec ce qu'il y a de plus redoutable. Pas seulement redoutable, Watson, mais sinistre... et sinistre au plus haut degré. C'est là qu'il entre sur mon territoire. Vous m'avez entendu parler du professeur Moriarty ?

– Le criminel scientifique réputé, aussi célèbre parmi les truands qu'il...

– Mais enfin, Watson, murmura Holmes d'une voix désapprobatrice.

– J'allais dire : « qu'il est inconnu du public ».

– Touché... vous m'avez bien eu ! s'écria Holmes. Vous développez un certain penchant inattendu pour l'humour narquois, Watson, contre lequel je dois apprendre à me prémunir. Mais en qualifiant Moriarty de criminel, vous êtes un calomniateur aux yeux de la loi, et voilà la beauté et le prodige de la chose. Le plus grand manipulateur de tous les temps, l'organisateur de tous les forfaits, le cerveau qui contrôle toute la pègre : une intelligence qui aurait pu faire ou défaire le destin des nations. Tel est l'homme. Mais il est tellement au-dessus des soupçons, à ce point à l'abri de toute attaque, si admirable d'efficacité et de discrétion qu'il pourrait, pour les mots mêmes que vous venez de prononcer, vous traîner devant un tribunal et en ressortir avec votre pension annuelle comme dommages et intérêts. N'est-il pas l'auteur célèbre de *La Dynamique d'un astéroïde*, un ouvrage qui s'élève à un niveau si rare en mathématiques pures que l'on prétend que personne, au sein de la presse scientifique, n'a été en mesure d'en faire la critique ?



Le code secret, et l'homme qui le décrypte

Is this a man to traduce? Foul-mouthed doctor and slandered professor—such would be your respective rôles. That's genius, Watson. But if I am spared by lesser men our day will surely come.'

'May I be there to see!' I exclaimed, devoutly. 'But you were speaking of this man Porlock.'

'Ah, yes—the so-called Porlock is a link in the chain some little way from its great attachment. Porlock is not quite a sound link, between ourselves. He is the only flaw in that chain so far as I have been able to test it.'

'But no chain is stronger than its weakest link.'

'Exactly, my dear Watson. Hence the extreme importance of Porlock. Led on by some rudimentary aspirations towards right, and encouraged by the judicious stimulation of an occasional ten-pound note sent to him by devious methods, he has once or twice given me advance information which has been of value—that highest value which anticipates and prevents rather than avenges crime. I cannot doubt that if we had the cipher we should find that this communication is of the nature that I indicate.'

Again Holmes flattened out the paper upon his unused plate. I rose and, leaning over him, stared down at the curious inscription, which ran as follows:

534 C2 13 127 36 31 4 17 21 41
DOUGLAS 109 293 5 37 BIRLSTONE
26 BIRLSTONE 9 127 171

'What do you make of it, Holmes?'

'It is obviously an attempt to convey secret information.'

'But what is the use of a cipher message without the cipher?'

'In this instance, none at all.'

'Why do you say "in this instance"?''

'Because there are many ciphers which I would read as easily as I do the apocrypha of the agony column. Such crude devices amuse the intelligence without fatiguing it. But this is different. It is clearly a reference to the words in a page of some book. Until I am told which page and which book I am powerless.'

'But why "Douglas" and "Birlstone"?''

'Clearly because those are words which were not contained in the page in question.'

'Then why has he not indicated the book?'

'Your native shrewdness, my dear Watson, that innate cunning which is the delight of your friends, would surely prevent you from enclosing cipher and message in the same envelope. Should it miscarry you are undone.'

Est-ce là un homme que l'on diffame ? Un docteur mal embouché contre un professeur diffamé : voilà quels seraient vos rôles respectifs. C'est du génie, Watson. Mais si ceux qui lui sont inférieurs m'en laissent le loisir, notre heure viendra certainement.

– Puissé-je être là pour le voir ! m'exclamai-je avec dévotion. Mais vous parliez de ce Porlock.

– Ah ! oui... le soi-disant Porlock est un maillon de la chaîne situé à peu de distance de son principal point de fixation. Porlock ne constitue pas un maillon très solide, entre nous. C'est la seule faiblesse de cette chaîne, d'après ce que j'ai pu en juger.

– Mais aucune chaîne n'est plus solide que son maillon le plus faible.

– Exactement, mon cher Watson. D'où l'extrême importance de Porlock. Poussé par de sommaires aspirations en direction du bien, et judicieusement encouragé de temps en temps par un stimulant billet de dix livres transmis par des moyens détournés, il m'a donné en deux ou trois occasions des renseignements préalables qui se sont révélés précieux – précieux en ce qu'ils permettaient d'anticiper et d'empêcher le crime plutôt que de le venger. Je ne doute pas que si nous possédions le code secret, nous nous apercevriions que ce message est de la nature que j'ai indiquée.

Holmes dépla à nouveau le papier sur son assiette intacte. Je me levai et, penché au-dessus de lui, je baissai les yeux vers une curieuse inscription, qui se présentait comme ceci :

534 C2 13 127 36 31 4 17 21 41

DOUGLAS 109 293 5 37 BIRLSTONE

26 BIRLSTONE 9 127 171

– Qu'en pensez-vous, Holmes ?

– On a de toute évidence essayé de transmettre des informations secrètes.

– Mais à quoi sert un message codé sans le code ?

– En la circonstance, à rien du tout.

– Pourquoi dites-vous « en la circonstance » ?

– Parce qu'il existe de nombreux codes secrets que je pourrais lire aussi facilement que je lis la rubrique des petites annonces. Ces procédés rudimentaires amusent l'esprit sans le fatiguer. Mais celui-ci est différent. Il s'agit clairement de mots provenant de la page d'un livre. Tant qu'on ne m'aura pas dit quelle page et quel livre, je serai impuissant.

– Mais pourquoi « Douglas » et « Birlstone » ?

– Parce que ce sont de toute évidence des mots qui ne figuraient pas sur la page en question.

– Alors pourquoi n'a-t-il pas indiqué l'ouvrage ?

– Votre sagacité naturelle, mon cher Watson, cette astuce innée qui fait la joie de vos amis, vous interdiraient certainement de placer le code et le message dans la même enveloppe. Qu'elle s'égare, et vous êtes fichu.

As it is, both have to go wrong before any harm comes from it. Our second post is now overdue, and I shall be surprised if it does not bring us either a further letter of explanation or, as is more probable, the very volume to which these figures refer.'

Holmes's calculation was fulfilled within a very few minutes by the appearance of Billy, the page, with the very letter which we were expecting.

'The same writing,' remarked Holmes, as he opened the envelope, 'and actually signed,' he added, in an exultant voice, as he unfolded the epistle. 'Come, we are getting on, Watson.'

His brow clouded, however, as he glanced over the contents.

'Dear me, this is very disappointing! I fear, Watson, that all our expectations come to nothing. I trust that the man Porlock will come to no harm.

' "Dear Mr Holmes," he says, "I will go no further in this matter. It is too dangerous. He suspects me. I can see that he suspects me. He came to me quite unexpectedly after I had actually addressed this envelope with the intention of sending you the key to the cipher. I was able to cover it up. If he had seen it, it would have gone hard with me. But I read suspicion in his eyes. Please burn the cipher message, which can now be of no use to you—Fred Porlock." '

Holmes sat for some little time twisting this letter between his fingers, and frowning, as he stared into the fire.

'After all,' he said at last, 'there may be nothing in it. It may be only his guilty conscience. Knowing himself to be a traitor, he may have read the accusation in the other's eyes.'

'The other being, I presume, Professor Moriarty?'

'No less. When any of that party talk about "He", you know whom they mean. There is one predominant "He" for all of them.'

'But what can he do?'

'Hum! That's a large question. When you have one of the first brains of Europe up against you and all the powers of darkness at his back, there are infinite possibilities. Anyhow, friend Porlock is evidently scared out of his senses. Kindly compare the writing in the note with that upon its envelope, which was done, he tells us, before this ill-omened visit. The one is clear and firm; the other hardly legible.'

'Why did he write at all? Why did he not simply drop it?'

'Because he feared I would make some inquiry after him in that case, and possibly bring trouble on him.'

Ici, il faut que les deux connaissent des problèmes avant qu'il n'en résulte quelque dommage. La seconde tournée de courrier est maintenant en retard, et je serais surpris qu'elle ne nous apporte pas une lettre contenant plus d'explications, ou, comme c'est plus probable, l'ouvrage même auquel ces chiffres se rapportent.

La prévision de Holmes se vérifia en quelques minutes avec l'apparition de Billy, le domestique, muni de la lettre que nous attendions.

– La même écriture, fit observer Holmes tandis qu'il ouvrait l'enveloppe, et elle est signée, ajouta-t-il triomphalement en dépliant la missive. Allons, nous avançons, Watson.

Il fronça cependant les sourcils en parcourant le contenu.

– Ma foi, c'est très décevant ! Je crains, Watson, que tous nos espoirs soient réduits à néant. J'espère que Porlock s'en tirera sans dommage. *Cher monsieur Holmes, dit-il, je n'irai pas plus loin dans cette affaire. C'est trop dangereux. Il me soupçonne. Je vois bien qu'il me soupçonne. Il est venu me voir de manière tout à fait imprévue alors que je venais de rédiger l'adresse sur l'enveloppe destinée à vous donner la clé du code secret. Je suis parvenu à la cacher. S'il l'avait vue, les choses auraient mal tourné pour moi. Mais je lis de la suspicion dans ses yeux. Merci de brûler le message codé qui ne peut plus vous être d'aucune utilité désormais. Fred Porlock.*

Holmes demeura un moment assis à retourner cette lettre entre ses doigts, les sourcils froncés, son regard rivé sur les flammes.

– Après tout, dit-il enfin, ce n'est peut-être pas le cas. C'est peut-être uniquement sa mauvaise conscience. Se sachant lui-même un traître, il a pu voir une accusation dans le regard de l'autre.

– L'autre étant, je suppose, le professeur Moriarty ?

– Pas moins. Quand n'importe quel membre de cette bande parle de « lui », vous savez de qui ils parlent. Il y a un « lui » qui prédomine parmi eux tous.

– Mais que peut-il faire ?

– Bah ! C'est une vaste question. Quand l'un des tout premiers cerveaux européens se dresse contre vous, avec toutes les puissances des ténèbres derrière lui, les possibilités sont infinies. Quoi qu'il en soit, l'ami Porlock est probablement tétanisé par la peur. Ayez la gentillesse de comparer l'écriture de la lettre avec celle qui figure sur l'enveloppe, et qu'il avait préparée, nous dit-il, avant cette visite de mauvais augure : l'une est claire et ferme ; l'autre difficilement lisible.

– Pourquoi l'a-t-il écrite ? Pourquoi n'a-t-il pas simplement laissé tomber ?

– Parce qu'il a craint que je mène une enquête sur lui dans cette affaire et que je lui attire des ennuis.

‘No doubt,’ said I. ‘Of course’—I had picked up the original cipher message and was bending my brows over it—‘It’s pretty maddening to think that an important secret may lie here on this slip of paper, and that it is beyond human power to penetrate it.’

Sherlock Holmes had pushed away his untasted breakfast and lit the unsavoury pipe which was the companion of his deepest meditations.

‘I wonder!’ said he, leaning back and staring at the ceiling. ‘Perhaps there are points which have escaped your Machiavellian intellect. Let us consider the problem in the light of pure reason. This man’s reference is to a book. That is our point of departure.’

‘A somewhat vague one.’

‘Let us see, then, if we can narrow it down. As I focus my mind upon it, it seems rather less impenetrable. What indications have we as to this book?’

‘None.’

‘Well, well, it is surely not quite so bad as that. The cipher message begins with a large 534, does it not? We may take it as a working hypothesis that 534 is the particular page to which the cipher refers. So our book has already become a *large* book, which is surely something gained. What other indications have we as to the nature of this large book? The next sign is C2. What do you make of that, Watson?’

‘Chapter the second, no doubt.’

‘Hardly that, Watson. You will, I am sure, agree with me that if the page be given, the number of the chapter is immaterial. Also that if page 534 only finds us in the second chapter, the length of the first one must have been really intolerable.’

‘Column!’ I cried.

‘Brilliant, Watson. You are scintillating this morning. If it is not column, then I am very much deceived. So now, you see, we begin to visualize a large book, printed in double columns, which are each of a considerable length, since one of the words is numbered in the document as the two hundred and ninety-third. Have we reached the limits of what reason can supply?’

‘I fear that we have.’

‘Surely you do yourself an injustice. One more coruscation, my dear Watson. Yet another brain-wave. Had the volume been an unusual one he would have sent it to me. Instead of that he had intended, before his plans were nipped, to send me the clue in this envelope. He says so in his note. This would seem to indicate that the book is one which he thought I would have no difficulty in finding for myself. He had it, and he imagined that I would have it too. In short, Watson, it is a very common book.’

– Sans doute, fis-je. (J'avais ramassé le message original codé que j'examinai attentivement.) Il est évidemment tout à fait rageant de penser que ce bout de papier recèle peut-être un secret important, et que personne ne soit capable de le percer à jour.

Sherlock Holmes avait repoussé son petit déjeuner encore intact et avait allumé la pipe nauséabonde qui l'accompagnait dans ses méditations les plus profondes.

– Je me demande ! dit-il en se renversant en arrière et en regardant vers le plafond. Peut-être quelques détails ont-ils échappé à votre cerveau machiavélique ? Considérons le problème sous l'angle de la raison pure. Cet homme fait référence à un livre. Voici notre point de départ.

– Il est plutôt vague.

– Voyons par conséquent si nous pouvons le réduire. En l'examinant de plus près, il me semble un peu moins impénétrable. Quels indices possédons-nous sur ce livre ?

– Aucun.

– Allons, allons, ce n'est sûrement pas aussi dramatique. Le message codé commence par un grand 534, n'est-ce pas ? Nous pouvons prendre pour hypothèse de travail que 534 est la page précise à laquelle le code fait référence. Notre livre est donc déjà devenu un *gros* livre, c'est quand même toujours ça de pris. Quels autres indices possédons-nous sur ce gros livre ? Le signe suivant est C2. Qu'en pensez-vous, Watson ?

– Chapitre deux, sans doute.

– Cela m'étonnerait, Watson. Vous conviendrez avec moi, j'en suis sûr, que si la page est indiquée, le numéro du chapitre devient superflu. Et puis, si la page 534 ne se trouve qu'au second chapitre, la longueur du premier doit être absolument incroyable.

– Colonne ! m'écriai-je.

– Brillant, Watson. Vous êtes étincelant ce matin. Si ce n'est pas colonne, alors je me trompe complètement. Ainsi, vous le voyez, nous commençons désormais à entrevoir un gros livre, imprimé sur deux colonnes d'une longueur considérable, étant donné que l'un des mots est numéroté dans le document comme étant le deux cent quatre-vingt-treizième. Avons-nous atteint les limites de ce que la logique peut nous apprendre ?

– Je crains que oui.

– Vous êtes certainement injuste envers vous-même. Une idée lumineuse de plus, mon cher Watson. Encore un éclair de génie. Si le livre avait été peu courant, il me l'aurait envoyé. Au lieu de cela, il avait l'intention, avant que ses plans ne soient anéantis, de m'envoyer la solution dans cette enveloppe. C'est ce qu'il dit dans sa lettre. Ceci semble indiquer qu'à son avis je n'aurais aucune difficulté à trouver tout seul l'ouvrage. Il le possédait, et il a pensé que je le posséderais également. En somme, Watson, il s'agit d'un livre très ordinaire.

‘What you say certainly sounds plausible.’

‘So we have contracted our field of search to a large book, printed in double columns and in common use.’

‘The Bible!’ I cried triumphantly.

‘Good, Watson, good! But not, if I may say so, quite good enough. Even if I accepted the compliment for myself, I could hardly name any volume which would be less likely to lie at the elbow of one of Moriarty’s associates. Besides, the editions of Holy Writ are so numerous that he could hardly suppose that two copies would have the same pagination. This is clearly a book which is standardized. He knows for certain that his page 534 will exactly agree with my page 534.’

‘But very few books would correspond with that.’

‘Exactly. Therein lies our salvation. Our search is narrowed down to standardized books which any one may be supposed to possess.’

‘Bradshaw!’

‘There are difficulties, Watson. The vocabulary of *Bradshaw* is nervous and terse, but limited. The selection of words would hardly lend itself to the sending of general messages. We will eliminate *Bradshaw*. The dictionary is, I fear, inadmissible for the same reason. What, then, is left?’

‘An almanack.’

‘Excellent, Watson! I am very much mistaken if you have not touched the spot. An almanack! Let us consider the claims of *Whitaker’s Almanack*. It is in common use. It has the requisite number of pages. It is in double columns. Though reserved in its earlier vocabulary, it becomes, if I remember right, quite garrulous towards the end.’ He picked up the volume from his desk. ‘Here is page 534, column two, a substantial block of print dealing, I perceive, with the trade and resources of British India. Jot down the words, Watson. Number thirteen is “Mahratta”. Not, I fear, a very auspicious beginning. Number one hundred and twenty-seven is “Government”, which at least makes sense, though somewhat irrelevant to ourselves and Professor Moriarty. Now let us try again. What does the Mahratta Government do? Alas! the next word is “pigs’-bristles”. We are undone, my good Watson! It is finished.’

He had spoken in jesting vein, but the twitching of his bushy eyebrows bespoke his disappointment and irritation.

I sat helpless and unhappy, staring into the fire. A long silence was broken by a sudden exclamation from Holmes, who dashed at a cupboard, from which he emerged with a second yellow-covered volume in his hand.

– Ce que vous dites me paraît en effet fort plausible.
 – Nous avons donc réduit notre champ de recherche à un gros livre, imprimé sur deux colonnes et d'usage courant.

– La Bible ! m'écriai-je triomphalement.

– Bien, Watson, bien ! Mais, si je puis me permettre, pas tout à fait assez bien. Même si j'acceptais le compliment, je pourrais difficilement citer un ouvrage ayant moins de chances de se trouver sous la main d'un des associés de Moriarty. De surcroît, les éditions de la Sainte Bible sont si nombreuses qu'il pourrait difficilement imaginer que deux exemplaires posséderaient la même pagination. Il s'agit clairement d'un ouvrage standard. Il sait pertinemment que sa page 534 sera exactement en accord avec ma page 534.

– Mais très peu de livres correspondent à cela.

– Exactement. C'est là que se trouve notre salut. Notre recherche se resserre autour des ouvrages courants que n'importe qui est susceptible de posséder.

– Le *Bradshaw*¹ !

– Il existe des difficultés, Watson. Le vocabulaire du *Bradshaw* est sec et laconique, mais limité. Le choix des mots se prêterait mal à l'envoi de messages à caractère général. Éliminons le *Bradshaw*. Le dictionnaire est, je le crains, à bannir pour la même raison. Que reste-t-il donc ?

– Un almanach.

– Excellent, Watson ! Je serais bien étonné que vous ne touchiez pas au but. Un almanach ! Considérons les mérites de l'almanach *Whitaker*. Il est d'usage courant. Il possède le nombre de pages requis. Il est en colonnes doubles. Bien que limité dans son vocabulaire au début, il devient, si je me souviens bien, plutôt bavard vers la fin.

Il saisit le volume sur son bureau.

– Voici la page 534, colonne 2, un bloc substantiel de caractères évoquant, me semble-t-il, le commerce et les ressources des Indes britanniques. Notez les mots, Watson. Le numéro treize est « Mahratta ». Cela ne commence pas, je le crains, sous de bons auspices. Le numéro cent vingt-sept est « gouvernement », ce qui a au moins un sens, bien que sans rapport avec nous et le professeur Moriarty. Essayons encore. Que fait le gouvernement du Mahratta ? Hélas ! Le mot suivant est « soies de porc ». Nous sommes fichus, mon bon Watson ! C'est terminé.

Il avait parlé sur le ton de la plaisanterie, mais le tressaillement de ses sourcils broussailleux trahissait sa déception et son irritation. Je m'assis, impuissant et malheureux, et fixai le feu. Un long silence fut interrompu par une exclamation soudaine de Holmes, qui se rua vers un placard, dont il revint avec entre les mains un autre volume à couverture jaune.

1. Le *Bradshaw* était l'indicateur des chemins de fer, l'équivalent de notre guide Chaix.

‘We pay the price, Watson, for being too up-to-date,’ he cried. ‘We are before our time, and suffer the usual penalties. Being the seventh of January, we have very properly laid in the new almanack. It is more than likely that Porlock took his message from the old one. No doubt he would have told us so had his letter of explanation been written. Now let us see what page 534 has in store for us. Number thirteen is “There”, which is much more promising. Number one hundred and twenty-seven is “is”—“There is”—Holmes’s eyes were gleaming with excitement, and his thin, nervous fingers twitched as he counted the words—“danger”. Ha! ha! Capital! Put that down, Watson. “There is danger—may—come—very—soon—one”. Then we have the name “Douglas”—“rich—country—now—at—Birlstone—House—Birlstone—confidence—is—pressing”. There, Watson! What do you think of pure reason and its fruits? If the greengrocer had such a thing as a laurel-wreath I should send Billy round for it.’

I was staring at the strange message which I had scrawled, as he deciphered it, upon a sheet of foolscap on my knee.

‘What a queer, scrambling way of expressing his meaning!’ said I.

‘On the contrary, he has done quite remarkably well,’ said Holmes. ‘When you search a single column for words with which to express your meaning, you can hardly expect to get everything you want. You are bound to leave something to the intelligence of your correspondent. The purport is perfectly clear. Some devilry is intended against one Douglas, whoever he may be, residing as stated, a rich country gentleman.’

– Nous payons le prix, Watson, d'être trop à la page, s'écria-t-il. Nous sommes en avance sur notre temps, et en subissons logiquement les conséquences. Puisque nous sommes le 7 janvier, nous nous sommes très logiquement tournés vers l'almanach de cette année. Il est plus que probable que Porlock ait pris son message dans le précédent. Nul doute qu'il nous l'aurait indiqué s'il avait pu rédiger sa lettre explicative. Voyons maintenant ce que la page 534 a en magasin pour nous. Le numéro treize est « Il », ce qui est beaucoup plus prometteur. Le numéro cent vingt-sept est « plane » – « Il plane. » Les yeux de Holmes brillaient d'excitation, et ses doigts nerveux et minces tremblaient à mesure qu'il



*Les yeux de Holmes brillaient d'excitation,
et ses doigts tremblaient à mesure
qu'il comptait les mots*

comptait les mots – « danger ». Ah ! Ah ! Epatant ! Prenez note, Watson. « Il plane danger – peut – arriver – très – bientôt – un ». Puis nous avons le nom « Douglas » – « riche – campagne – maintenant – manoir – Birlstone – à – Birlstone – certitude – est – imminent ». Voilà, Watson ! Que dites-vous de la raison pure et de ses fruits ? Si l'épicier a quelque chose qui ressemble à une couronne de laurier, je devrais tout de suite envoyer Billy la chercher.

Je contemplai l'étrange message que j'avais griffonné sur une feuille de papier posée sur mon genou à mesure qu'il le déchiffrait.

– Quelle façon drôlement embrouillée de dire les choses ! dis-je.

– Au contraire, il s'en est tiré de manière plutôt remarquable, dit Holmes. Lorsqu'on cherche dans une seule colonne les mots avec lesquels exprimer sa pensée, on peut difficilement s'attendre à trouver tout ce que l'on veut. On est obligé de s'en remettre à l'intelligence du correspondant. Le sens est parfaitement clair. Une vilénie se trame à l'encontre d'un certain Douglas, quel qu'il soit, demeurant comme indiqué, un riche gentilhomme campagnard.

He is sure—"confidence" was as near as he could get to "confident"—that it is pressing. There is our result, and a very workmanlike little bit of analysis it was.'

Holmes had the impersonal joy of the true artist in his better work, even as he mourned darkly when it fell below the high level to which he aspired. He was still chuckling over his success when Billy swung open the door and Inspector MacDonald of Scotland Yard was ushered into the room.

Those were the early days at the end of the 'eighties, when Alec MacDonald was far from having attained the national fame which he has now achieved. He was a young but trusted member of the detective force, who had distinguished himself in several cases which had been entrusted to him. His tall, bony figure gave promise of exceptional physical strength, while his great cranium and deep-set, lustrous eyes spoke no less clearly of the keen intelligence which twinkled out from behind his bushy eyebrows. He was a silent, precise man with a dour nature and a hard Aberdonian accent. Twice already in his career had Holmes helped him to attain success, his own sole reward being the intellectual joy of the problem. For this reason the affection and respect of the Scotchman for his amateur colleague were profound, and he showed them by the frankness with which he consulted Holmes in every difficulty. Mediocrity knows nothing higher than itself, but talent instantly recognizes genius, and MacDonald had talent enough for his profession to enable him to perceive that there was no humiliation in seeking the assistance of one who already stood alone in Europe, both in his gifts and in his experience. Holmes was not prone to friendship, but he was tolerant of the big Scotchman, and smiled at the sight of him.

'You are an early bird, Mr Mac,' said he. 'I wish you luck with your worm. I fear this means that there is some mischief afoot.'

'If you said "hope" instead of "fear" it would be nearer the truth, I'm thinking, Mr Holmes,' the inspector answered, with a knowing grin. 'Well, maybe a wee nip would keep out the raw morning chill. No, I won't smoke, I thank you. I'll have to be pushing on my way, for the early hours of a case are the precious ones, as no man knows better than your own self.

But—but—'

The inspector had stopped suddenly, and was staring with a look of absolute amazement at a paper upon the table. It was the sheet upon which I had scrawled the enigmatic message.

'Douglas!' he stammered. 'Birlstone! What's this, Mr Holmes? Man, it's witchcraft! Where in the name of all that is wonderful did you get those names?'

Il est sûr – « certitude » est ce qu'il a trouvé de plus approchant de « certain » – que c'est imminent. Voilà notre résultat, et ce fut un petit exercice d'analyse très honnête.

Holmes exprimait la joie indifférente du véritable artiste devant sa plus belle œuvre, même s'il se désolait profondément lorsqu'elle n'atteignait pas le niveau d'excellence auquel il aspirait. Il riait encore de son succès lorsque Billy ouvrit la porte et introduisit dans la pièce l'inspecteur MacDonald de Scotland Yard.

C'était à l'époque de nos débuts, à la fin des années quatre-vingt, et Alec MacDonald était loin d'avoir atteint la renommée nationale qu'il a désormais acquise. C'était un membre jeune mais respecté de la police criminelle, qui s'était distingué dans plusieurs affaires qu'on lui avait confiées. Sa grande silhouette charpentée laissait deviner une force physique exceptionnelle, tandis que son grand crâne et ses yeux très enfoncés et brillants révélaient tout aussi nettement la vive intelligence qui pétillait derrière ses sourcils épais. C'était un homme peu disert, minutieux, de caractère austère et avec un fort accent d'Aberdeen. Par deux fois déjà au cours de sa carrière, Holmes l'avait aidé à parvenir au succès, sa seule et unique récompense étant la satisfaction intellectuelle que lui procurait le problème. Pour cette raison, l'affection et le respect de l'Écossais à l'égard de son collègue amateur étaient profonds, comme en témoignait la franchise avec laquelle il consultait Holmes à chaque difficulté. La médiocrité ne voit rien de plus élevé qu'elle-même, mais le talent reconnaît immédiatement le génie, et MacDonald était suffisamment doué dans l'exercice de son métier pour comprendre qu'il n'y avait rien d'humiliant à demander de l'aide à celui qui était déjà sans rival en Europe, tant par ses dons que par son expérience. Holmes n'était pas enclin à l'amitié, mais il avait de l'indulgence pour le grand Écossais, et il sourit à sa vue.

– Vous êtes un oiseau matinal, monsieur Mac, dit-il. Je vous souhaite bonne chance avec les vers de terre. Je crains que cela signifie qu'un mauvais coup se trame.

– En disant « j'espère » plutôt que « je crains », vous auriez été plus près de la vérité, je pense, monsieur Holmes, répondit l'inspecteur avec un sourire entendu. Ma foi, peut-être qu'un petit verre me protégera du froid piquant de ce matin. Non, je ne vais pas fumer, merci. Je vais devoir poursuivre ma route, car les premières heures d'une affaire sont les plus précieuses, comme personne ne le sait mieux que vous. Mais... mais...

L'inspecteur s'était soudain arrêté et il regardait d'un air absolument médusé le papier posé sur la table. C'était la feuille sur laquelle j'avais griffonné le message énigmatique.

– Douglas ! bredouilla-t-il. Birlstone ! Qu'est-ce que cela, monsieur Holmes ? Diable, c'est de la sorcellerie ! Par quel miracle avez-vous déniché ces noms ?

‘It is a cipher that Dr. Watson and I have had occasion to solve. But why—what’s amiss with the names?’

The inspector looked from one to the other of us in dazed astonishment.

‘Just this,’ said he, ‘that Mr Douglas, of Birlstone Manor House, was horribly murdered this morning.’

Chapter 2

Mr SHERLOCK HOLMES DISCOURSES

IT was one of those dramatic moments for which my friend existed. It would be an over-statement to say that he was shocked or even excited by the amazing announcement. Without having a tinge of cruelty in his singular composition, he was undoubtedly callous from long over-stimulation. Yet, if his emotions were dulled, his intellectual perceptions were exceedingly active. There was no trace then of the horror which I had myself felt at this curt declaration, but his face showed rather the quiet and interested composure of the chemist who sees the crystals falling into position from his over-saturated solution.

‘Remarkable!’ said he; ‘remarkable!’

‘You don’t seem surprised.’



L'inspecteur regardait d'un air absolument médusé le papier posé sur la table

– C'est un code que le Dr Watson et moi avons eu l'occasion de déchiffrer. Mais pourquoi... quel problème y a-t-il avec ces noms ?

L'inspecteur nous regarda tour à tour, au comble de la stupeur.

– Simplement, répondit-il, que M. Douglas, du manoir de Birlstone House, a été affreusement assassiné ce matin.

2

M. Sherlock Holmes disserte

C'était l'un de ces instants dramatiques qui donnaient un sens à l'existence de mon ami. Il serait exagéré de dire qu'il fut choqué ou même excité par cette incroyable déclaration. Bien que son caractère singulier ne renfermât pas une once de cruauté, sa longue expérience l'avait rendu indiscutablement insensible. Pourtant, si ses émotions étaient contenues, ses facultés intellectuelles étaient excessivement actives. Il ne montrait donc aucun signe de l'horreur que j'avais moi-même ressentie devant cette brève déclaration, et son visage évoquait plutôt la maîtrise calme et concentrée du chimiste qui observe les cristaux se former dans une solution sursaturée.

– Remarquable ! dit-il ; remarquable !

– Vous ne semblez pas étonné.

'Interested, Mr Mac, but hardly surprised. Why should I be surprised? I receive an anonymous communication from a quarter which I know to be important, warning me that danger threatens a certain person. Within an hour I learn that this danger has actually materialized, and that the person is dead. I am interested, but, as you observe, I am not surprised.'

In a few short sentences he explained to the inspector the facts about the letter and the cipher. MacDonald sat with his chin on his hands, and his great sandy eyebrows bunched into a yellow tangle.

'I was going down to Birlstone this morning,' said he. 'I had come to ask you if you cared to come with me—you and your friend here. But from what you say we might perhaps be doing better work in London.'

'I rather think not,' said Holmes.

'Hang it all, Mr Holmes!' cried the inspector. 'The papers will be full of the Birlstone Mystery in a day or two, but where's the mystery if there is a man in London who prophesied the crime before ever it occurred? We have only to lay our hands on that man and the rest will follow.'

'No doubt, Mr Mac. But how did you propose to lay your hands on the so-called Porlock?'

MacDonald turned over the letter which Holmes had handed him.

'Posted in Camberwell—that doesn't help us much. Name, you say, is assumed. Not much to go on, certainly. Didn't you say that you have sent him money?'

'Twice.'

'And how?'

'In notes to Camberwell post-office.'

'Did you never trouble to see who called for them?'

'No.'

The inspector looked surprised and a little shocked.

'Why not?'

'Because I always keep faith. I had promised when he first wrote that I would not try to trace him.'

'You think there is some one behind him?'

'I *know* there is.'

'This Professor that I have heard you mention?'

'Exactly.'

Inspector MacDonald smiled, and his eyelid quivered as he glanced towards me.

'I won't conceal from you, Mr Holmes, that we think in the CID that you have a wee bit of a bee in your bonnet over this Professor. I made some inquiries myself about the matter.'

– Intéressé, monsieur Mac, mais à peine étonné. Pourquoi devrais-je l'être ? Je reçois un message anonyme d'une source que je sais être importante, m'avertissant qu'un danger menace une certaine personne. Moins d'une heure après, j'apprends que ce danger s'est effectivement concrétisé, et que la personne est morte. Je suis intéressé, mais, comme vous le remarquez, je ne suis pas étonné.

En quelques phrases brèves, il expliqua à l'inspecteur les faits concernant la lettre et le code secret. MacDonald s'assit, le menton entre les mains, et ses gros sourcils blonds se rejoignirent pour former un buisson jaune.

– J'allais me rendre à Birlstone ce matin, dit-il. J'étais venu vous demander si vous souhaitiez m'accompagner, vous et votre ami ici présent. Mais d'après ce que vous dites, peut-être ferions-nous un travail plus efficace en restant à Londres.

– Je ne pense pas, dit Holmes.

– Enfin, monsieur Holmes ! s'écria l'inspecteur. Les journaux ne parleront que du mystère de Birlstone d'ici un jour ou deux, mais où est le mystère s'il existe à Londres quelqu'un capable de prophétiser le crime avant même qu'il ne survienne ? Nous n'avons qu'à mettre la main sur cet homme et le reste suivra.

– Sans doute, monsieur Mac. Mais comment envisagez-vous de mettre la main sur ce soi-disant Porlock ?

MacDonald retourna la lettre que Holmes lui avait tendue.

– Postée à Camberwell... cela ne nous aide pas beaucoup. C'est un nom d'emprunt, dites-vous. Cela ne nous mène pas bien loin, apparemment. N'avez-vous pas déclaré que vous lui aviez envoyé de l'argent ?

– Par deux fois.

– Par quel moyen ?

– En espèces, au bureau de poste de Camberwell.

– Vous n'avez jamais cherché à savoir qui venait les chercher ?

– Non.

L'inspecteur eut l'air surpris et un peu choqué.

– Et pourquoi ?

– Parce que je tiens toujours parole. J'avais promis, lorsqu'il m'a écrit la première fois, que je ne chercherais pas à le pister.

– Vous pensez qu'il y a quelqu'un derrière lui ?

– Je *sais* qu'il y a quelqu'un.

– Ce professeur que je vous ai entendu mentionner ?

– Exactement.

L'inspecteur MacDonald sourit et cligna de l'œil dans ma direction.

– Je ne vous cacherai pas, monsieur Holmes, qu'au département de police criminelle, nous pensons que vous avez une dent contre ce professeur. J'ai moi-même enquêté sur la question.

He seems to be a very respectable, learned, and talented sort of man.'

'I'm glad you've got as far as to recognize the talent.'

'Man, you can't but recognize it. After I heard your view, I made it my business to see him. I had a chat with him on eclipses—how the talk got that way I canna think—but he had out a reflector lantern and a globe and made it all clear in a minute. He lent me a book, but I don't mind saying that it was a bit above my head, though I had a good Aberdeen upbringing. He'd have made a grand meenister, with his thin face and grey hair and solemn-like way of talking. When he put his hand on my shoulder as we were parting, it was like a father's blessing before you go out into the cold, cruel world.'

Holmes chuckled and rubbed his hands.

'Great!' he cried; 'great! Tell me, friend MacDonald; this pleasing and touching interview was, I suppose, in the Professor's study?'

'That's so.'

'A fine room, is it not?'

'Very fine—very handsome indeed, Mr Holmes.'

'You sat in front of his writing-desk?'

'Just so.'

'Sun in your eyes and his face in the shadow?'

'Well, it was evening, but I mind that the lamp was turned on my face.'

'It would be. Did you happen to observe a picture over the Professor's head?'

'I don't miss much, Mr Holmes. Maybe I learned that from you. Yes, I saw the picture—a young woman with her head on her hands, keeking at you sideways.'

'That painting was by Jean Baptiste Greuze.'

The inspector endeavoured to look interested.

'Jean Baptiste Greuze', Holmes continued, joining his fingertips and leaning well back in his chair, 'was a French artist who flourished between the years 1750 and 1800. I allude, of course, to his working career. Modern criticism has more than endorsed the high opinion formed of him by his contemporaries.'

The inspector's eyes grew abstracted.

'Hadn't we better—' he said.

'We are doing so,' Holmes interrupted. 'All that I am saying has a very direct and vital bearing upon what you have called the Birlstone Mystery. In fact, it may in a sense be called the very centre of it.'

Il semble que ce soit un homme tout à fait respectable, instruit et talentueux.

– Je suis heureux de constater que vous savez reconnaître le talent.

– Attendez, on ne peut faire autrement que de le reconnaître. Après avoir entendu votre point de vue, je me suis mis en tête de le rencontrer. J'ai eu avec lui une conversation sur les éclipses – comment nous en sommes arrivés là, je ne saurais le dire –, il a sorti un réflecteur et un globe, et en une minute il avait éclairci les choses. Il m'a prêté un livre, mais j'ose dire que cela m'est passé un peu au-dessus de la tête, bien que j'aie reçu une bonne éducation à Aberdeen. Il aurait fait un excellent pasteur, avec son visage étroit, ses cheveux gris et son élocution solennelle. Lorsqu'il a posé sa main sur mon épaule au moment de nous quitter, ce fut comme si on recevait la bénédiction d'un père avant de s'aventurer dans le monde froid et cruel.

Holmes gloussa et se frotta les mains.

– Formidable ! s'écria-t-il ; formidable ! Dites-moi, MacDonald, mon ami, cet entretien plaisant et émouvant a eu lieu, je suppose, dans le bureau du professeur ?

– C'est cela.

– Belle pièce, n'est-ce pas ?

– Très belle... vraiment superbe, monsieur Holmes.

– Vous étiez assis devant son bureau ?

– Exactement.

– Avec le soleil dans les yeux et son visage dans l'ombre ?

– Ma foi, c'était le soir, mais je me souviens que la lampe était tournée vers mon visage.

– Forcément. Avez-vous par hasard remarqué un tableau au-dessus de la tête du professeur ?

– Pas grand-chose ne m'échappe, monsieur Holmes. Peut-être ai-je appris cela de vous. Oui, j'ai vu le tableau : une jeune fille avec la tête entre les mains, qui vous regarde de côté.

– Ce tableau est de Jean-Baptiste Greuze.

L'inspecteur s'efforça de prendre l'air intéressé.

– Jean-Baptiste Greuze, poursuivit Holmes en joignant les extrémités de ses doigts et en se calant au fond de son fauteuil, était un artiste français qui connut son heure de gloire entre 1750 et 1800. Je fais allusion, bien évidemment, à sa carrière de son vivant. La critique moderne a fait plus que confirmer la haute opinion qu'avaient de lui ses contemporains.

Les yeux de l'inspecteur prirent un air distrait.

– Ne ferions-nous pas mieux... dit-il.

– C'est ce que nous faisons, l'interrompit Holmes. Tout ce que je raconte a un rapport tout à fait direct et vital avec ce que vous avez appelé le mystère de Birlstone. En fait, on peut même dire en un sens que cela en constitue le cœur.

MacDonald smiled feebly, and looked appealingly to me.

Your thoughts move a bit too quick for me, Mr Holmes. You leave out a link or two, and I can't get over the gap. What in the whole wide world can be the connection between this dead painting man and the affair at Birlstone?

'All knowledge comes useful to the detective,' remarked Holmes. 'Even the trivial fact that in the year 1865 a picture by Greuze, entitled "*La Jeune Fille à l'agneau*", fetched not less than four thousand pounds—at the Portalis sale—may start a train of reflection in your mind.'

It was clear that it did. The inspector looked honestly interested.

'I may remind you,' Holmes continued, 'that the Professor's salary can be ascertained in several trustworthy books of reference. It is seven hundred a year.'

'Then how could he buy—'

'Quite so. How could he?'

'Aye, that's remarkable,' said the inspector, thoughtfully. 'Talk away, Mr Holmes. I'm just loving it. It's fine.'

Holmes smiled. He was always warmed by genuine admiration—the characteristic of the real artist.

'What about Birlstone?' he asked.

'We've time yet,' said the inspector, glancing at his watch. 'I've a cab at the door, and it won't take us twenty minutes to Victoria. But about this picture—I thought you told me once, Mr Holmes, that you had never met Professor Moriarty.'

'No, I never have.'

'Then how do you know about his rooms?'

'Ah, that's another matter. I have been three times in his rooms, twice waiting for him under different pretexts and leaving before he came. Once—well, I can hardly tell about the once to an official detective. It was on the last occasion that I took the liberty of running over his papers, with the most unexpected results.'

'You found something compromising?'

'Absolutely nothing. That was what amazed me. However, you have now seen the point of the picture. It shows him to be a very wealthy man. How did he acquire wealth? He is unmarried. His younger brother is a station-master in the West of England. His chair is worth seven hundred a year. And he owns a Greuze.'

'Well?'

'Surely the inference is plain.'

'You mean that he has a great income, and that he must earn it in an illegal fashion?'

MacDonald sourit faiblement et me lança un regard implorant.

– Vos pensées vont un peu trop vite pour moi, monsieur Holmes. Vous omettez un ou deux maillons, et je ne parviens pas à faire le lien. Où diable est le rapport entre ce peintre disparu et l'affaire de Birlstone ?

– Toute information s'avère utile au détective, fit observer Holmes. Même le fait banal qu'en 1865 un tableau de Greuze, intitulé *La Jeune Fille à l'agneau*, ait atteint pas moins de quatre mille livres – lors de la vente Portalis – peut susciter dans votre esprit une série de remarques.

Il était évident que c'était le cas. L'inspecteur semblait sincèrement intéressé.

– Je me permets de vous rappeler, poursuivit Holmes, que le salaire du professeur peut être établi avec certitude grâce à plusieurs ouvrages de référence tout à fait fiables. Il est de sept cents livres par an.

– Alors comment a-t-il pu acquérir...

– Exactement. Comment a-t-il pu ?

– Oui, voilà qui est remarquable, dit l'inspecteur pensivement. Poursuivez, monsieur Holmes. J'adore ça. C'est très bien.

Holmes sourit. Il appréciait toujours l'admiration sincère : la marque du véritable artiste.

– Et Birlstone ? demanda-t-il.

– Nous avons bien le temps, dit l'inspecteur en regardant sa montre. Un fiacre m'attend devant la porte, et il n'y a même pas vingt minutes jusqu'à Victoria. Mais au sujet de ce tableau... il me semblait que vous m'aviez dit un jour, monsieur Holmes, que vous n'aviez jamais rencontré le professeur Moriarty ?

– Non, en effet.

– Alors comment connaissez-vous son appartement ?

– Ah ! c'est une autre histoire. Je me suis rendu trois fois chez lui : par deux fois je l'ai attendu sous divers prétextes et suis reparti avant son arrivée. Une fois... euh, je peux difficilement évoquer cette fois-là devant un inspecteur de police. C'est à cette dernière occasion que j'ai pris la liberté de parcourir ses papiers, avec des résultats tout à fait inattendus.

– Vous avez trouvé quelque chose de compromettant ?

– Absolument rien. C'est ce qui m'a déconcerté. Cependant, vous avez maintenant compris l'importance du tableau. Cela montre que le professeur est un homme très riche. Comment a-t-il acquis sa fortune ? Il n'est pas marié. Son frère cadet est chef de gare dans l'ouest de l'Angleterre. Sa chaire lui rapporte sept cents livres par an. Et il possède un Greuze.

– Et alors ?

– La conclusion est manifestement évidente.

– Vous voulez dire qu'il a des revenus considérables et qu'il doit se les procurer d'une manière illégale ?

Exactly. Of course, I have other reasons for thinking so—dozens of exiguous threads which lead vaguely up towards the centre of the web where the poisonous motionless creature is lurking. I only mention the Greuze because it brings the matter within the range of your own observation.'

'Well, Mr Holmes, I admit that what you say is interesting. It's more than interesting—it's just wonderful. But let us have it a little clearer if you can. Is it forgery, coining, burglary? Where does the money come from?'

'Have you ever read of Jonathan Wild?'

'Well, the name has a familiar sound. Some one in a novel, was he not? I don't take much stock of detectives in novels—chaps that do things and never let you see how they do them. That's just inspiration, not business.'

'Jonathan Wild wasn't a detective, and he wasn't in a novel. He was a master criminal, and he lived last century—1750 or thereabouts.'

'Then he's no use to me. I'm a practical man.'

'Mr Mac, the most practical thing that ever you did in your life would be to shut yourself up for three months and read twelve hours a day at the annals of crime. Everything comes in circles, even Professor Moriarty. Jonathan Wild was the hidden force of the London criminals, to whom he sold his brains and his organization on a fifteen per cent commission. The old wheel turns and the same spoke comes up. It's all been done before and will be again. I'll tell you one or two things about Moriarty which may interest you.'

'You'll interest me right enough.'

'I happen to know who is the first link in his chain—a chain with this Napoleon-gone-wrong at one end and a hundred broken fighting men, pickpockets, blackmailers, and card-sharpers at the other, with every sort of crime in between. His chief of the staff is Colonel Sebastian Moran, as aloof and guarded and inaccessible to the law as himself. What do you think he pays him?'

'I'd like to hear.'

'Six thousand a year. That's paying for brains, you see—the American business principle. I learned that detail quite by chance. It's more than the Prime Minister gets. That gives you an idea of Moriarty's gains and of the scale on which he works. Another point. I made it my business to hunt down some of Moriarty's cheques lately—just common innocent cheques that he pays his household bills with. They were drawn on six different banks. Does that make any impression on your mind?'

'Queer, certainly. But what do you gather from it?'

– Exactement. J’ai évidemment d’autres raisons de le penser : des douzaines de fils ténus qui conduisent confusément au centre de la toile où la venimeuse créature reste tapie sans bouger. Je ne mentionne le Greuze que parce qu’il situe le problème dans le champ de vos observations.

– Eh bien ! monsieur Holmes, je reconnais que ce que vous avancez est intéressant. C’est plus qu’intéressant : c’est tout simplement merveilleux. Mais éclaircissons un peu tout cela si vous le pouvez. S’agit-il de fausse monnaie, de contrefaçon, de cambriolages ? D’où vient l’argent ?

– Avez-vous déjà croisé le nom de Jonathan Wild ?

– Ma foi, le nom m’est familier. Un personnage de roman, n’est-ce pas ? Je ne m’intéresse pas beaucoup aux détectives de fiction... ces gars qui font des trucs mais qui ne racontent jamais comment ils font. C’est uniquement de l’imagination, rien à voir avec le boulot.

– Jonathan Wild n’était pas un détective, et ce n’est pas un personnage de roman. C’était un maître du crime, et il vivait au siècle dernier... vers 1750 ou à peu près.

– Alors il ne me sert à rien. Je suis un homme pragmatique.

– Monsieur Mac, la chose la plus pragmatique que vous puissiez faire serait de vous enfermer pendant trois mois pour lire douze heures par jour les annales du crime. Tout revient de manière cyclique, y compris le professeur Moriarty. Jonathan Wild était la force secrète des criminels londoniens, à qui il avait vendu son intelligence et son organisation contre une commission de quinze pour cent. La roue séculaire tourne et revient à la même case. Tout est déjà survenu par le passé, et se répétera de nouveau. Je vais vous raconter deux ou trois choses sur le professeur Moriarty qui pourraient vous intéresser.

– Vous m’intéressez déjà beaucoup.

– Il se trouve que je sais qui est le premier maillon de sa chaîne – une chaîne avec ce Napoléon dévoyé à un bout et une centaine d’anciens boxeurs fauchés, pickpockets, maîtres chanteurs et tricheurs à l’autre bout, et toutes sortes de crimes entre les deux. Son chef d’équipe est le colonel Sebastian Moran, aussi distant, protégé et intouchable que lui-même. Combien le paie-t-il à votre avis ?

– J’aimerais bien l’entendre.

– Six mille livres par an. Voilà le prix de l’intelligence, voyez-vous : le principe des Américains en affaires. J’ai appris ce détail tout à fait par hasard. C’est plus que le revenu du Premier ministre. Cela vous donne une idée des gains de Moriarty, et de l’échelle sur laquelle il travaille. Un autre point. Je me suis mis en tête de pister certains chèques récents de Moriarty – juste de petits chèques anodins avec lesquels il rémunère sa maisonnée. Ils provenaient de six banques différentes. Cela vous inspire-t-il quelque chose ?

– Etrange, en effet. Mais qu’en déduisez-vous ?

That he wanted no gossip about his wealth. No single man should know what he had. I have no doubt that he has twenty banking accounts—the bulk of his fortune abroad in the Deutsche Bank or the Crédit Lyonnais as likely as not. Some time when you have a year or two to spare I commend to you the study of Professor Moriarty.'

Inspector MacDonald had grown steadily more impressed as the conversation proceeded. He had lost himself in his interest. Now his practical Scotch intelligence brought him back with a snap to the matter in hand.

'He can keep, anyhow,' said he. 'You've got us side-tracked with your interesting anecdotes, Mr Holmes. What really counts is your remark that there is some connection between the Professor and the crime. That you get from the warning received through the man Porlock. Can we for our present practical needs get any farther than that?'

'We may form some conception as to the motives of the crime. It is, as I gather from your original remarks, an inexplicable, or at least an unexplained, murder. Now, presuming that the source of the crime is as we suspect it to be, there might be two different motives. In the first place, I may tell you that Moriarty rules with a rod of iron over his people. His discipline is tremendous. There is only one punishment in his code. It is death. Now, we might suppose that this murdered man—this Douglas, whose approaching fate was known by one of the arch-criminal's subordinates—had in some way betrayed the chief. His punishment followed and would be known to all, if only to put the fear of death into them.'

'Well, that is one suggestion, Mr Holmes.'

'The other is that it has been engineered by Moriarty in the ordinary course of business. Was there any robbery?'

'I have not heard.'

'If so it would, of course, be against the first hypothesis and in favour of the second. Moriarty may have been engaged to engineer it on a promise of part spoils, or he may have been paid so much down to manage it. Either is possible. But, whichever it may be, or if it is some third combination, it is down at Birlstone that we must seek the solution. I know our man too well to suppose that he has left anything up here which may lead us to him.'

'Then to Birlstone we must go!' cried MacDonald, jumping from his chair. 'My word! it's later than I thought. I can give you gentlemen five minutes for preparation, and that is all.'

– Qu'il ne souhaite pas faire de bruit autour de sa fortune. Pas une seule personne ne doit savoir ce qu'il possède. Je suis certain qu'il possède une vingtaine de comptes en banque, l'essentiel de sa fortune se trouvant à l'étranger à la Deutsche Bank ou au Crédit Lyonnais, peut-être bien. Si d'aventure vous avez un an ou deux à lui consacrer, je vous recommande l'étude du professeur Moriarty.

L'inspecteur MacDonald paraissait de plus en plus impressionné à mesure que la conversation avançait. Il était perdu dans ses réflexions. Puis son sens pratique écossais le ramena tout d'un coup à l'affaire en cours.

– Ça peut attendre, après tout, dit-il. Nous nous sommes éloignés du sujet, avec vos passionnantes anecdotes, monsieur Holmes. L'important, c'est votre remarque suggérant qu'il y a un lien entre le professeur et le crime. Ce que vous avez su d'après l'avertissement envoyé par ce Porlock. Pratiquement, pour nos besoins actuels, pouvons-nous pousser plus loin ?

– Nous pouvons former des hypothèses sur les mobiles du crime. Il s'agit, comme je l'ai compris d'après vos remarques initiales, d'un meurtre inexplicable, ou du moins inexpliqué. Maintenant, en supposant que la source du crime est celle que nous suspectons, il peut y avoir deux mobiles différents. En premier lieu, je dois vous dire que Moriarty dirige ses troupes d'une main de fer. Sa discipline est terrible. Il n'y a qu'un seul châtiment dans son code. C'est la mort. Ainsi, on peut supposer que l'homme assassiné – ce Douglas, dont le sort imminent était connu de l'un des subordonnés du grand criminel – a d'une manière ou d'une autre trahi le chef. Son châtiment s'est ensuivi et sera connu de tous, ne serait-ce que pour distiller en chacun d'eux la crainte de la mort.

– Ma foi, c'est une suggestion, monsieur Holmes.

– L'autre est que le crime a été manigancé par Moriarty dans le cours normal de ses affaires. Y a-t-il eu vol ?

– Pas que je sache.

– Auquel cas, cela irait bien sûr à l'encontre de la première hypothèse et en faveur de la seconde. Moriarty peut avoir été engagé pour l'orchestrer contre la promesse d'une partie du butin, ou il peut avoir reçu une forte somme comptant pour l'organiser. Les deux sont possibles. Mais quoi qu'il en soit, et même s'il existait une troisième explication, c'est à Birlstone que nous devons chercher la solution. Je connais trop bien notre homme pour imaginer qu'il ait laissé quoi que ce soit qui puisse nous mener à lui.

– Alors, allons tout droit à Birlstone ! s'écria MacDonald en sautant de sa chaise. Ma parole ! il est plus tard que je ne pensais. Messieurs, je peux vous laisser cinq minutes pour vous préparer, pas plus.

‘And ample for us both,’ said Holmes, as he sprang up and hastened to change from his dressing-gown to his coat. ‘While we are on our way, Mr Mac, I will ask you to be good enough to tell me all about it.’

‘All about it’ proved to be disappointingly little, and yet there was enough to assure us that the case before us might well be worthy of the expert’s closest attention. He brightened and rubbed his thin hands together as he listened to the meagre but remarkable details. A long series of sterile weeks lay behind us, and here, at last, there was a fitting object for those remarkable powers which, like all special gifts, become irksome to their owner when they are not in use. That razor brain blunted and rusted with inaction. Sherlock Holmes’s eyes glistened, his pale cheeks took a warmer hue, and his whole eager face shone with an inward light when the call for work reached him.

Leaning forward in the cab, he listened intently to MacDonald’s short sketch of the problem which awaited us in Sussex. The inspector was himself dependent, as he explained to us, upon a scribbled account forwarded to him by the milk train in the early hours of the morning. White Mason, the local officer, was a personal friend, and hence MacDonald had been notified very much more promptly than is usual at Scotland Yard when provincials need their assistance. It is a very cold scent upon which the Metropolitan expert is generally asked to run.

‘Dear Inspector MacDonald,’ said the letter which he read to us, ‘official requisition for your services is in separate envelope.’

– Mais c'est amplement suffisant pour nous deux, dit Holmes en se levant d'un bond pour se hâter de troquer sa robe de chambre contre son pardessus. Quand nous serons en chemin, monsieur Mac, je vous prierai d'avoir la gentillesse de tout me raconter sur le sujet.

Ce « tout » se révéla quelque peu décevant, mais suffisant cependant pour que nous sachions que l'affaire qui se présentait à nous méritait effectivement la plus grande attention de l'expert. Il rayonnait et frottait ses mains fines en écoutant les détails, maigres mais remarquables. Nous venions de vivre une longue succession de semaines stériles, et là, enfin, se présentait un objet adapté à ces étonnants pouvoirs qui, comme tous les dons particuliers, deviennent pénibles à leur détenteur quand il ne les utilise pas. Cet esprit aiguisé s'émoussait et s'oxydait avec l'inaction. Les yeux de Sherlock Holmes scintillaient, ses joues pâles se coloraient, et son visage enthousiaste brillait d'un feu intérieur lorsque le travail l'appelait. Penché en avant dans le fiacre, il écouta attentivement MacDonald brosser un bref tableau du problème qui nous attendait dans le Sussex. L'inspecteur le tenait lui-même, comme il nous l'expliqua, d'un court compte rendu qui lui avait été transmis par le premier train, très tôt dans la matinée. White Mason, le policier local, était un ami à lui, voilà pourquoi MacDonald avait été prévenu beaucoup plus rapidement que ne l'est habituellement Scotland Yard lorsque la province réclame son aide. C'est en général sur une piste froide que l'on demande au spécialiste de la capitale de se lancer.

Cher inspecteur MacDonald, disait la lettre qu'il nous lut, *une demande d'assistance officielle auprès de vos services figure dans un courrier séparé.*



Penché en avant dans le fiacre, Holmes écoute attentivement MacDonald

This is for your private eye. Wire me what train in the morning you can get for Birlstone, and I will meet it—or have it met if I am too occupied. This case is a snorter. Don't waste a moment in getting started. If you can bring Mr Holmes, please do so, for he will find something after his own heart. You would think the whole thing had been fixed up for theatrical effect if there wasn't a dead man in the middle of it. My word, it is a snorter!

'Your friend seems to be no fool,' remarked Holmes.

'No sir; White Mason is a very live man, if I am any judge.'

'Well, have you anything more?'

'Only that he will give us every detail when we meet.'

'Then how did you get at Mr Douglas and the fact that he had been horribly murdered?'

'That was in the enclosed official report. It didn't say "horrible": that's not a recognized official term. It gave the name John Douglas. It mentioned that his injuries had been in the head, from the discharge of a shot-gun. It also mentioned the hour of the alarm, which was close on to midnight last night. It added that the case was undoubtedly one of murder, but that no arrest had been made, and that the case was one which presented some very perplexing and extraordinary features. That's absolutely all we have at present, Mr Holmes.'

'Then, with your permission, we will leave it at that, Mr Mac. The temptation to form premature theories upon insufficient data is the bane of our profession. I can only see two things for certain at present: a great brain in London and a dead man in Sussex. It's the chain between that we are going to trace.'

Chapter 3 THE TRAGEDY OF BIRLSTONE

AND now for a moment I will ask leave to remove my own insignificant personality and to describe events which occurred before we arrived upon the scene by the light of knowledge which came to us afterwards. Only in this way can I make the reader appreciate the people concerned and the strange setting in which their fate was cast.

Ceci est pour votre information personnelle. Envoyez-moi un télégramme pour me dire par quel train du matin vous comptez arriver à Birlstone, et je viendrai vous chercher – ou j'enverrai quelqu'un si je suis trop occupé. Cette affaire est un casse-tête. Ne perdez pas un instant pour vous mettre en route. Si vous pouvez venir avec M. Holmes, faites-le, car il trouvera là quelque chose qui lui plaira. On pourrait croire que toute l'histoire a été montée pour produire une impression théâtrale, s'il n'y avait un mort au beau milieu. Ma parole, c'est vraiment un casse-tête !

– Votre ami n'a pas l'air idiot, observa Holmes.

– Non, monsieur ; White Mason est un homme très dynamique, pour autant que je puisse en juger.

– Bon, savez-vous autre chose ?

– Simplement qu'il nous livrera tous les détails lorsque nous nous rencontrerons.

– Et comment en êtes-vous arrivé à M. Douglas et au fait qu'il a été affreusement assassiné ?

– C'était dans le rapport joint. Il n'employait pas le mot « affreux ». Ce n'est pas un terme officiel reconnu. Il mentionnait John Douglas. Il précisait qu'il avait été atteint au visage d'un coup de fusil de chasse. Il donnait également l'heure de l'alerte, aux alentours de minuit hier soir. Il ajoutait qu'il s'agissait sans aucun doute d'un meurtre, mais qu'aucune arrestation n'avait été effectuée et que l'affaire présentait des caractéristiques aussi extraordinaires que déconcertantes. C'est absolument tout ce que nous avons pour l'instant, monsieur Holmes.

– Alors, avec votre permission, nous allons en rester là pour le moment, monsieur Mac. La tentation de former des hypothèses prématurées à partir de données insuffisantes est le fléau de notre profession. Il n'y a que deux choses que je tiens pour certaines à présent : un grand cerveau à Londres et un homme mort dans le Sussex. Il nous reste à découvrir la chaîne qui les relie.

3

La tragédie de Birlstone

A présent, je vais un instant faire abstraction de ma propre personnalité insignifiante pour décrire des événements qui se sont déroulés avant notre arrivée sur les lieux à la lumière des informations qui nous sont parvenues après coup. C'est uniquement de cette manière que je pourrai faire prendre conscience au lecteur des personnes impliquées et de l'étrange situation qui influença leur destin.

The village of Birlstone is a small and very ancient cluster of half-timbered cottages on the northern border of the county of Sussex. For centuries it had remained unchanged, but within the last few years its picturesque appearance and situation have attracted a number of well-to-do residents, whose villas peep out from the woods around. These woods are locally supposed to be the extreme fringe of the great Weald forest, which thins away until it reaches the northern chalk downs. A number of small shops have come into being to meet the wants of the increased population, so that there seems some prospect that Birlstone may soon grow from an ancient village into a modern town. It is the centre for a considerable area of country, since Tunbridge Wells, the nearest place of importance, is ten or twelve miles to the eastward, over the borders of Kent.

About half a mile from the town, standing in an old park famous for its huge beech trees, is the ancient Manor House of Birlstone. Part of this venerable building dates back to the time of the first Crusade, when Hugo de Capus built a fortalice in the centre of the estate, which had been granted to him by the Red King. This was destroyed by fire in 1543, and some of its smoke-blackened corner-stones were used when, in Jacobean times, a brick country house rose upon the ruins of the feudal castle. The Manor House, with its many gables and its small, diamond-paned windows, was still much as the builder had left it in the early seventeenth century. Of the double moats which had guarded its more warlike predecessor the outer had been allowed to dry up, and served the humble function of a kitchen garden. The inner one was still there, and lay, forty feet in breadth, though now only a few feet in depth, round the whole house. A small stream fed it and continued beyond it, so that the sheet of water, though turbid, was never ditch-like or unhealthy. The ground-floor windows were within a foot of the surface of the water. The only approach to the house was over a drawbridge, the chains and windlass of which had long been rusted and broken. The latest tenants of the Manor House had, however, with characteristic energy, set this right, and the drawbridge was not only capable of being raised, but actually was raised every evening and lowered every morning. By thus renewing the custom of the old feudal days the Manor House was converted into an island during the night—a fact which had a very direct bearing upon the mystery which was soon to engage the attention of all England.

Le village de Birlstone est un petit hameau très ancien composé de villas à moitié en bois, à la frontière nord du comté de Sussex. Des siècles durant, il resta inchangé, mais depuis quelques années, son aspect pittoresque et sa situation ont attiré nombre d'habitants aisés, dont on aperçoit les villas pointer hors des bois environnants. Ces bois sont considérés ici comme la lisière extrême de la grande forêt de Weald, qui s'éclaircit quand elle rejoint les collines calcaires du nord. De nombreuses petites échoppes sont apparues pour répondre aux besoins de la population croissante, ce qui laisse à penser que Birlstone est sur le point de passer du statut de petit village ancien à celui de ville moderne. Il constitue le centre d'une vaste étendue rurale, puisque Tunbridge Wells, le lieu important le plus proche, se situe à quinze ou vingt kilomètres à l'est, au-delà des marches du Kent.

A environ un kilomètre de la ville, dressé dans un vieux parc réputé pour ses hêtres immenses, se trouve le vieux manoir de Birlstone. Une partie de cette vénérable demeure remonte à l'époque de la première croisade, quand Hugues de Capus bâtit une petite forteresse au centre du domaine qui lui avait été concédé par le Roi Roux ¹. Elle fut détruite par un incendie en 1543, et certains de ses linteaux noircis par la fumée furent utilisés lorsqu'à l'époque jacobéenne ² une maison de campagne en brique fut élevée sur les ruines du château féodal. Le manoir, avec ses nombreux pignons et ses petites fenêtres en losange, se trouvait toujours dans un état comparable à celui que le bâtisseur avait laissé au début du ^{xvii}^e siècle. Des deux douves qui avaient protégé son prédécesseur plus guerrier, on avait laissé s'assécher celle située à l'extérieur et elle servait modestement de jardin potager. La douve intérieure était toujours là, faisant tout le tour de la maison, large de douze mètres, bien qu'elle n'ait plus à présent qu'un mètre environ de profondeur. Un petit ruisseau l'alimentait et se poursuivait au-delà, de sorte que l'étendue d'eau, bien que trouble, n'était jamais marécageuse ni malsaine. Les fenêtres du rez-de-chaussée s'élevaient à trente centimètres au-dessus de la surface de l'eau. On ne pouvait accéder à la maison que par un pont-levis dont les chaînes et le guindeau étaient restés longtemps rouillés et cassés. Toutefois, les nouveaux occupants du manoir avaient, avec l'énergie qui les caractérisait, procédé à des réparations, et non seulement le pont-levis pouvait être relevé, mais il l'était effectivement chaque soir, et il était baissé chaque matin. En ravivant la coutume des temps féodaux, le manoir était transformé en île pendant la nuit – fait qui eut une incidence très directe sur le mystère qui allait bientôt retenir l'attention de toute l'Angleterre.

1. Guillaume II d'Angleterre (1087-1100), fils de Guillaume le Conquérant.

2. De l'époque de Jacques I^{er} d'Angleterre (1603-1625).

The house had been untenanted for some years, and was threatening to moulder into a picturesque decay when the Douglasses took possession of it. This family consisted of only two individuals, John Douglas and his wife. Douglas was a remarkable man both in character and in person; in age he may have been about fifty, with a strong-jawed, rugged face, a grizzling moustache, peculiarly keen grey eyes, and a wiry, vigorous figure which had lost nothing of the strength and activity of youth. He was cheery and genial to all, but somewhat offhand in his manners, giving the impression that he had seen life in social strata on some far lower horizon than the county society of Sussex.

Yet, though looked at with some curiosity and reserve by his more cultivated neighbours, he soon acquired a great popularity among the villagers, subscribing handsomely to all local objects, and attending their smoking concerts and other functions, where, having a remarkably rich tenor voice, he was always ready to oblige with an excellent song. He appeared to have plenty of money, which was said to have been gained in the Californian gold-fields, and it was clear from his own talk and that of his wife that he had spent a part of his life in America. The good impression which had been produced by his generosity and by his democratic manners was increased by a reputation gained for utter indifference to danger. Though a wretched rider, he turned out at every meet, and took the most amazing falls in his determination to hold his own with the best. When the vicarage caught fire he distinguished himself also by the fearlessness with which he re-entered the building to save property, after the local fire brigade had given it up as impossible. Thus it came about that John Douglas, of the Manor House, had within five years won himself quite a reputation in Birlstone.

His wife, too, was popular with those who had made her acquaintance, though, after the English fashion, the callers upon a stranger who settled in the county without introductions were few and far between. This mattered less to her as she was retiring by disposition and very much absorbed, to all appearance, in her husband and her domestic duties. It was known that she was an English lady who had met Mr Douglas in London, he being at that time a widower. She was a beautiful woman, tall, dark, and slender, some twenty years younger than her husband, a disparity which seemed in no wise to mar the contentment of their family life. It was remarked sometimes, however, by those who knew them best that the confidence between the two did not appear to be complete, since the wife was either very reticent about her husband's past life or else, as seemed more likely, was very imperfectly informed about it.

La demeure était restée inoccupée pendant quelques années, et elle menaçait de se transformer en une ruine pittoresque lorsque les Douglas en avaient pris possession. Cette famille ne comprenait que deux membres, John Douglas et son épouse. Douglas était un homme remarquable, de par son caractère et sa personne. Il devait avoir dans les cinquante ans, avec un visage buriné et une forte mâchoire, une moustache grisonnante, des yeux gris particulièrement vifs et une silhouette filiforme et vigoureuse qui n'avait rien perdu de la force ni de l'énergie de la jeunesse. Il était gai et engageant avec tout le monde, mais quelque peu familier, comme s'il avait fréquenté des couches sociales bien inférieures à celles de la bonne société du Sussex. Cependant, bien que regardé avec une certaine curiosité par ses voisins plus distingués, il acquit bientôt une grande popularité parmi les villageois, apportant généreusement sa contribution à toutes les causes locales, assistant à leurs concerts et autres manifestations où, ayant une remarquable voix de ténor, il était toujours prêt à les gratifier d'une belle chanson. Il semblait posséder beaucoup d'argent, gagné disait-on dans les terrains aurifères de Californie, et il était clair, d'après ses propos comme ceux de son épouse, qu'il avait passé une partie de sa vie en Amérique. A la bonne impression produite par sa générosité et ses manières démocratiques, s'ajoutait une réputation d'indifférence totale au danger. Bien que médiocre cavalier, il se présentait à chaque rassemblement, et il faisait des chutes on ne peut plus spectaculaires en cherchant à se mesurer aux meilleurs. Lorsqu'un incendie se déclara dans le presbytère, il se distingua également par l'intrépidité avec laquelle il retourna dans le bâtiment pour sauver des biens, après que les sapeurs-pompiers locaux eurent abandonné, considérant que c'était impossible. C'est ainsi que John Douglas, du manoir, acquit en moins de cinq ans une grande réputation à Birlstone.

Son épouse était également appréciée de ceux qui avaient fait sa connaissance, bien que, selon les mœurs anglaises, les visites à un étranger qui s'est installé dans le comté sans recommandation fussent rares et espacées. Cela lui importait moins à elle, d'une nature réservée et apparemment très occupée par son mari et ses tâches domestiques. On savait qu'il s'agissait d'une dame anglaise qui avait rencontré M. Douglas à Londres, alors qu'il était veuf. C'était une belle femme, brune, grande et mince, et d'une vingtaine d'années plus jeune que son mari, différence qui ne semblait gêner en rien leur bonheur familial. On entendait parfois dire cependant, par ceux qui les connaissaient le mieux, que la confiance entre eux ne paraissait pas totale, soit que sa femme fût très réservée à propos de la vie passée de son mari, soit que, comme cela semble plus probable, elle fût très mal informée à ce sujet.

It had also been noted and commented upon by a few observant people that there were signs sometimes of some nerve-strain upon the part of Mrs Douglas, and that she would display acute uneasiness if her absent husband should ever be particularly late in his return. On a quiet countryside, where all gossip is welcome, this weakness of the lady of the Manor House did not pass without remark, and it bulked larger upon people's memory when the events arose which gave it a very special significance.

There was yet another individual whose residence under that roof was, it is true, only an intermittent one, but whose presence at the time of the strange happenings which will now be narrated brought his name prominently before the public. This was Cecil James Barker, of Hales Lodge, Hampstead. Cecil Barker's tall, loose-jointed figure was a familiar one in the main street of Birlstone village, for he was a frequent and welcome visitor at the Manor House. He was the more noticed as being the only friend of the past unknown life of Mr Douglas who was ever seen in his new English surroundings. Barker was himself an undoubted Englishman, but by his remarks it was clear that he had first known Douglas in America, and had there lived on intimate terms with him. He appeared to be a man of considerable wealth, and was reputed to be a bachelor. In age he was rather younger than Douglas, forty-five at the most, a tall, straight, broad-chested fellow, with a clean-shaved, prize-fighter face, thick, strong, black eyebrows, and a pair of masterful black eyes which might, even without the aid of his very capable hands, clear a way for him through a hostile crowd. He neither rode nor shot, but spent his days in wandering round the old village with his pipe in his mouth, or in driving with his host, or in his absence with his hostess, over the beautiful countryside. 'An easy-going, free-handed gentleman,' said Ames, the butler. 'But, my word, I had rather not be the man that crossed him.' He was cordial and intimate with Douglas, and he was no less friendly with his wife, a friendship which more than once seemed to cause some irritation to the husband, so that even the servants were able to perceive his annoyance. Such was the third person who was one of the family when the catastrophe occurred. As to the other denizens of the old building, it will suffice out of a large household to mention the prim, respectable, and capable Ames and Mrs Allen, a buxom and cheerful person, who relieved the lady of some of her household cares. The other six servants in the house bear no relation to the events of the night of January 6th.

It was at eleven forty-five that the first alarm reached the small local police-station in the charge of Sergeant Wilson, of the Sussex Constabulary. Mr Cecil Barker, much excited, had rushed up to the door and pealed furiously upon the bell.

Quelques observateurs ont parfois noté et commenté le fait que l'on constatait parfois des signes de nervosité chez Mme Douglas, et qu'elle montrait un vif malaise quand les absences de son mari se prolongeaient particulièrement. Dans une campagne tranquille et où le moindre ragot est le bienvenu, la fragilité de la dame du manoir ne laissait pas indifférent, et elle prit encore plus de relief dans la mémoire des gens lorsque survinrent les faits qui lui conférèrent une signification si particulière.

Il y avait encore un autre individu qui ne logeait sous ce toit, il est vrai, que par intermittence, mais dont la présence au moment des étranges événements qui vont être racontés à présent a révélé l'identité au public. Il s'agit de Cecil James Barker, de Hales Lodge, à Hampstead. La grande silhouette dégingandée de Cecil Barker était familière dans la grand-rue du village de Birlstone, car il était reçu souvent et chaleureusement au manoir. On le connaissait surtout pour être le seul ami de l'obscur vie antérieure de M. Douglas jamais vu dans ses nouveaux quartiers en Angleterre. Il ne faisait aucun doute que Barker était lui-même anglais, mais d'après ses propos, il avait manifestement connu Douglas en Amérique et ils avaient été intimes là-bas. Il semblait posséder une richesse considérable et était réputé célibataire. Il était un peu plus jeune que Douglas, quarante-cinq ans tout au plus, un grand type droit au large torse, avec une tête de boxeur, rasé de près, d'épais sourcils bruns et deux yeux noirs souverains qui auraient pu, sans même le secours de ses puissantes mains, lui ouvrir la voie au milieu d'une foule hostile. Il ne chassait ni ne montait, mais passait ses journées à déambuler dans le vieux village, sa pipe au coin de la bouche, à se promener en voiture avec son hôte, ou en son absence avec son hôtesse, dans la campagne magnifique. « Un gentilhomme bon vivant et généreux, dit Ames, le majordome. Mais ma parole, je n'aimerais pas m'opposer à lui. » Il était cordial et intime avec Douglas, et ne l'était pas moins avec sa femme, amitié qui sembla plus d'une fois provoquer de l'irritation chez le mari, au point que même les domestiques pouvaient percevoir sa contrariété. Telle était la troisième personne de la famille lorsque survint la catastrophe. Quant aux autres habitants de la vieille demeure, il suffira, au sein d'une maisonnée nombreuse, de mentionner Ames, impeccable, respectable, efficace, ainsi que Mlle Allen, bien en chair et joyeuse, qui soulageait Madame de certaines de ses tâches quotidiennes. Les six autres domestiques de la maison n'ont aucun lien avec les événements de la nuit du 6 janvier.

C'est à 11 h 45 que la première alerte parvint au petit poste de police local, que dirigeait le sergent Wilson, de la gendarmerie du Sussex. M. Cecil Barker, très agité, s'était précipité à la porte et s'était acharné sur la sonnette.

A terrible tragedy had occurred at the Manor House, and Mr John Douglas had been murdered. That was the breathless burden of his message. He had hurried back to the house, followed within a few minutes by the police-sergeant, who arrived at the scene of the crime a little past twelve o'clock, after taking prompt steps to warn the county authorities that something serious was afoot.

On reaching the Manor House the sergeant had found the drawbridge down, the windows lighted up, and the whole household in a state of wild confusion and alarm. The white-faced servants were huddling together in the hall, with the frightened butler wringing his hands in the doorway. Only Cecil Barker seemed to be master of himself and his emotions. He had opened the door which was nearest to the entrance, and had beckoned to the sergeant to follow him. At that moment there arrived Dr. Wood, a brisk and capable general practitioner from the village. The three men entered the fatal room together, while the horror-stricken butler followed at their heels, closing the door behind him to shut out the terrible scene from the maid-servants.

The dead man lay upon his back, sprawling with outstretched limbs in the centre of the room. He was clad only in a pink dressing-gown, which covered his night clothes. There were carpet slippers upon his bare feet. The doctor knelt beside him, and held down the hand-lamp which had stood on the table. One glance at the victim was enough to show the healer that his presence could be dispensed with. The man had been horribly injured. Lying across his chest was a curious weapon, a shot-gun with the barrel sawn off a foot in front of the triggers.